A photograph of a basketball game in progress. A player in a red jersey is jumping high to shoot the ball into the hoop. Two other players in white jerseys are jumping to block the shot. The background shows a large crowd of spectators in a gymnasium.

TOURNOI DES AS

1^{er} et 2 avril
Palais des Sports
de Dijon

CSP Limoges
AS Monaco
Cholet BC
**Racing-Club
de France**

LE BIEN PUBLIC
Premier quotidien de Bourgogne

Cholet : La surprise du chef

Article 1 : le chef a toujours raison. Article 2 : l'élève doit suivre le maître. Le chef, c'est Jean Galle, l'élève c'est Cholet. L'un a cru en l'autre, l'autre a suivi l'un. Résultat des courses, les Choletais font partie du dernier carré des as français !

Mais qui en fait aurait parié le moindre centime, en début de saison, sur un tel résultat ? A vrai dire personne et en tout cas pas les dirigeants du club qui, pour une première saison au sein de l'élite, visaient avant tout un maintien net symbolisé par une place entre le huitième et le dixième rang.

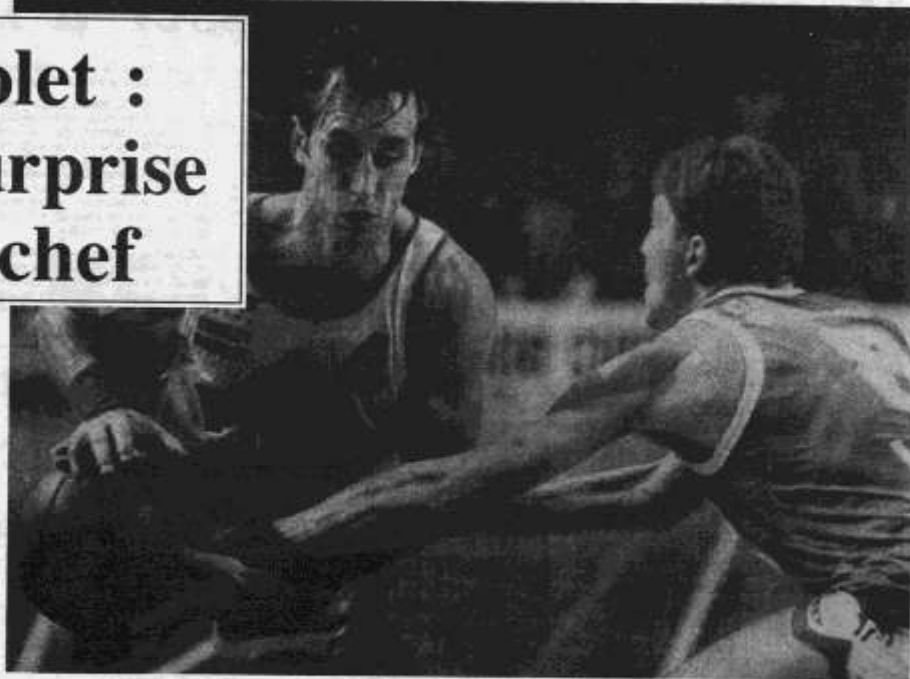
Mais, grâce à un soutien populaire peu commun, cette étonnante équipe de Cholet a brûlé les étapes. Il faut dire que c'est toute une région dingue de basket (10 000 licenciés dans un rayon de quarante kilomètres) qui marche derrière cette équipe.

Et le mot soutien prend tout son sens quand on sait que, cette saison, l'affluence moyenne a dépassé la barre des 5 000 spectateurs, la première sur le plan national, même Limoges et Orléans n'ont pas fait mieux !

Un groupe soudé

Cette réussite, c'est également le résultat de tout un groupe. Un groupe que Jean Galle a modelé à son image, accrocheur, volontaire, et gagnier. Il est vrai que l'arrivée de l'entraîneur de l'équipe de France à la direction technique du club choletais a largement contribué à ce phénomène d'éclosion, celle de Valéry Demory aussi.

Ces deux hommes s'entendent à merveille. L'expérience de Jean Galle alliée au talent de Demory permettant à la formation choletaise de s'exprimer pleinement tout en respectant à la lettre les consignes du patron du basket français. De plus la présence de deux Américains complémentaires, Warner, le pointeur aîné et Austin, l'un des intérieurs les plus mobiles de la poule, ajoutés au métier de Dobbels et Ruiz et à la taille de N'Doye, ont contribué à faire de Cholet l'un des ensembles les plus coriaces du championnat, notamment au niveau de la défense, une défense on ne peut



Ken Austin (Cholet)

Cholet

4. Ruiz Bruno (1,92 m), 25 ans
5. Demory Valéry (1,80 m), 24 ans
6. Bilba Jim (1,98 m), 19 ans
7. Dobbels Didier (1,96 m), 33 ans
9. Warner Graylin (2,03 m), 25 ans
10. Chevrier Thierry (1,92 m), 27 ans
11. Austin Kenny (2,04 m), 26 ans
12. N'Doye Maguette (2,08 m), 26 ans
13. Lopez Anthony (1,88 m), 17 ans
15. Brangeon Maurice (2,04 m), 23 ans

Entraîneur : Jean Galle.
Assistant : Laurent Buffard.
Moyenne de taille : 1,97 m.
Moyenne d'âge : 24 ans et demi.

plus intraitable (moins de 74 points par match).

La soif de vaincre

Cholet est le type même de l'équipe battante, poussée par une inaltérable soif de victoire. Du reste cette dynamique de la victoire provoquée par une entrée en matière couronnée de succès à Limoges ne s'est jamais démentie depuis. Certes le parcours retour a été moins régulier mais toujours est-il que le résultat final est là et qu'il est des plus flatteurs.

Pour Jean Galle qui connaît les limites de son effectif en regard des grosses cylindrées, tout ce qui arrive est désormais un plus.

Il est certain qu'au fond de lui-même, le patron de l'équipe de France, aimerait bien que cette aventure se termine en apothéose, mais dans le cas contraire il n'en ferait pas une maladie, ses joueurs ayant déjà largement répondu aux espérances des dirigeants et surtout des supporters.

Cholet, le petit dernier, aura-t-il le grand premier à Dijon ? Réponse le 2 avril à 17 heures. En attendant les Choletais partent sur le même pied d'égalité et les habitués témoins du basket français n'ont qu'à bien se tenir !

Dominique MONTRADE



FINAL FOUR A DIJON

Quatre as pour une coupe

Limoges, Monaco, Cholet et le Racing : en attendant les quarts de finale des play-off, pour lesquels ils sont directement qualifiés, les quatre premiers du championnat vont en découdre aujourd'hui et demain à Dijon au sein d'un Final Four, dont le vainqueur représentera la France l'an prochain en Coupe d'Europe des Coupes. Il reste qu'une simple place de finaliste serait sans doute bonne à prendre, si les Limougeauds, faisant bonne mesure s'octroyaient la poule des As et le titre de champion par la suite. Mais, pour l'heure, c'est Monaco qui attend nos Choletais en début de soirée, pour la première demi-finale, des Choletais enfin au complet, mais qui vivent un régime d'enfer depuis une semaine.

CHOLET. - Match à Villeurbanne samedi dernier, retour dimanche matin, Orthez mardi soir, et arrivé dans les Mauges en début de matinée. Mercredi, départ à 9 h, hier, pour Dijon : la récupération devient difficile par les temps qui courent ! Là-dessus, entraînement sur place hier soir, de 18 à 19 h, puis ce matin de 9 h 45 à 10 h 30 : on frise le remake revu et corrigé d'On achève bien les chevaux !

« La formule du Final Four est loin d'être désagréable » explique Jean Galle, « mais il aurait sans doute été mieux de jouer le dimanche et le lundi de Pâques. Bon, il y avait les impératifs télé, mais ne serait-ce qu'en jouant samedi et dimanche, Antenne 2 pouvait retransmettre une bonne demi-finale, peut-être meilleure que la finale elle-même, qui sait ? »

jours, qui pourrait influencer sur l'évolution de la rencontre. A priori, cela ne semble pas être un handicap pour Jean Galle : « On a observé leurs points forts et leurs points faibles récemment, et j'ai essayé d'en tirer les leçons » raconte l'entraîneur. « De toute évidence, il faudra d'avantage surveiller Toupans, un joueur qui a franchi un palier, et qui est vraiment très fort actuellement ».

Et si par bonheur Cholet arrivait en finale ?

« Si nous jouons Limoges, précise Jean Galle, autant sur trois rencontres en play-off, ils ont une marge de sécurité, autant sur un match, tout peut arriver. Si c'est le Racing ? De toute façon pour nous, tout ce qui se passe désormais, c'est du bonus ! »

Lionel RUSSON.

CHOLET. - 4 Ruiz, 5 Demory, 6 Bilba, 7 Dobbels, 8 Ville, 9 Warner, 10 Chevrier, 11 Austin, 12 N'Doye, 15 Brangeon.

MONACO. - 5 Smith, 6 François-Elodie, 7 Williams, 8 Toupans, 9 Vechambre, 10 Garnier, 11 Scudo, 12 Monetti, 13 Popson, 14 Szanyiel.

Le carré d'as

C.S.P. Limoges

1^{er}, 82 points : 26 victoires, 4 défaites.

1^{re} attaque : 98,6 points ; 9^e défense : 88,4 points.

Meilleur marqueur : Don Collins, 26,03 points.

Meilleur rebondeur : Clarence Kea, 9,5 rb.

Meilleur passeur : Don Collins, 4 pd.

A.S. Monaco

2^e, 75 points : 22 victoires, 1 nul, 7 défaites.

2^e attaque : 94,93 points ; 11^e défense : 88,43 points.

Meilleur marqueur : Robert Smith, 19,3 points.

Meilleur rebondeur : David Popson, 7 rb.

Meilleur passeur : Robert Smith, 7,8 pd.

Cholet-Basket

3^e, 72 points : 21 victoires, 9 défaites.

13^e attaque : 82,23 points ; 1^{re} défense : 74,73 points.

Meilleur marqueur : Greaylin Warner, 25,53 points.

Meilleur rebondeur : Kenny Austin, 9,4 rb.

Meilleur passeur : Valéry Demory, 8,1 pd.

R.C. Paris

4^e, 72 points : 21 victoires, 9 défaites.

4^e attaque : 91,26 points ; 7^e défense : 86,1 points.

Meilleur marqueur : Hervé Dubulsson, 22,39 points.

Meilleur rebondeur : James Hardy, 9,4 rb.

Meilleur passeur : Pierre Bressant, 8,9 pd.

LA BELLE AVEC MONACO

On ne choisit pas, et c'est dans ce contexte que Cholet s'apprête à jouer la belle avec Monaco, après l'avoir emporté 82-88 en Principauté, et s'être incliné sur le même écart à La Meillerie : 74-80.

« On se tient visiblement dans une fourchette de quelques points avec les Monégasques » poursuit Galle, « et voilà qui promet du plaisir. Depuis trois matches, nous n'avions plus de pression, là, c'est gagné ou perdu : les joueurs vont retrouver du stimulant ». Il y a bien sûr le fait de s'être « tapé » les hommes de Bill Sweek il y a à peine quinze

Leurs confrontations

Limoges 95 - Racing 94.
Racing 102 - Limoges 119.
Limoges 110 - Monaco 95.
Monaco 94 - Limoges 105.
Limoges 73 - Cholet 75.
Cholet 74 - Limoges 80.
Monaco 82 - Cholet 88.
Cholet 74 - Monaco 80.
Monaco 89 - Racing 78.
Racing 106 - Monaco 87.
Cholet 75 - Racing 81.
Racing 76 - Cholet 88.

La première phase du championnat s'est achevée hier soir. La seconde débutera vendredi avec le Tournoi des As de Dijon. Elle se terminera à la mi-mai avec la finale du play-off. Voici, pour l'heure, le programme qui sera réservé à chacun dans les prochains jours :

Tournoi des As les 1^{er} et 2 avril à Dijon. — Demi-finales vendredi : à 18 h 30, Monaco - **CHOLET** ; à 20 h 30, Limoges - Racing. Finale samedi à 15 h 30 : rencontre retransmise en direct sur Antenne 2.

Le vainqueur disputera la coupe d'Europe des vainqueurs de coupe.

Les quatre clubs sont directement qualifiés pour les 1/4 de finale des play-off.

1/8^e de finale des play-off. — Mulhouse - Antibes, **CAEN** - **NANTES**, Tours - Villeurbanne, **LORIENT** - Orthez.

Les matches aller se dérouleront le **mardi 5 avril** sur le terrain du club premier nommé. Les matches retour auront lieu le **samedi 9 avril** sauf pour les clubs qui auront un joueur sélectionné en équipe de France junior au tournoi préeuropéen de La Rochelle. Dans ce cas, le match aurait lieu le **10 avril**.

Barrages (1/4 de finale). — Roanne - Avignon, Nancy - Vichy, Dijon - Gravelines, Nice - **LE MANS**.

Les matches aller se dérouleront le **samedi 9 avril** sur le terrain du club le moins bien classé. Les matches retour auront lieu le **16 avril**.

Demi-finales aller sur le terrain du club le **mieux classé** le 22 avril, retour le 30 avril sur le terrain du club du moins bien classé et match d'appui éventuel sur le terrain du **mieux classé** le 3 mai. Les deux vainqueurs joueront en nationale 1A la saison prochaine.

Accession en nationale 1A. — Montpellier et Saint-Quentin. Saison terminée.

Descente en nationale 1B. — Reims et Saint-Etienne. Saison terminée.

Descente en nationale 2. — Evreux. Saison terminée.

Maintien en nationale 1B. — Cognac, Lyon, **RENNES**, Berck, Toulouse, Volron. Saison terminée.

MONACO-CHOLET : 81-83

Merci Warner !

DIJON. — Au train où vont les choses, Cholet va bientôt pouvoir élever une statue à Graylin Warner. Bien sûr, l'équipe de Jean Galle est une véritable équipe. C'est-à-dire que personne ne cherche à tirer la couverture à soi et travaille d'abord pour la collectivité. Ainsi, cette qualification pour la finale du Tournoi des As, Cholet la doit beaucoup, par exemple, à Ruiz et à Dobbels. Pourtant, si le premier a marqué dix points, le second n'en a pas inscrit un seul ! Mais nous vous certifions que le travail défensif de Dobbels sur Robert Smith a été un modèle du genre et qu'il a donc parfaitement relayé Ruiz pour déranger le meneur monégasque dans ses entreprises. Or, quand Smith tousse, c'est tout Monaco qui est grippé.

Il n'en reste pas moins que Warner a été le grand homme de la rencontre. D'abord, bien évidemment, parce qu'il a réussi le

panier de la victoire à la dernière seconde, même si le tir n'était que l'aboutissement d'un très bon mouvement collectif de Cholet. Il fallait quand même le marquer ce panier à trois points. Comme les quatorze (sur vingt-cinq) de l'Américain dans ce match.

Mais, surtout, Warner a toujours été là quand le besoin s'est fait sentir.

Ainsi, en première mi-temps, alors que Monaco avait creusé un avantage de dix points qui pouvait paraître presque insurmontable, c'était Warner qui se présenta, le plus souvent au pivot, pour recevoir la balle de Demory. Et pour accumuler les points. Résultat ? Cholet renversait la situation et se plaçait en situation favorable. Même si au repos Monaco avait deux points d'avance.

Car la confiance était du côté de Cholet. Simplement parce que Jean Galle et ses hommes

avaient trouvé la solution au problème posé par la défense monégasque. Et puis il y avait toujours ce Warner... Qui, croyez-vous, donna cinq points d'avance à son équipe, en profitant du bon travail d'Austin sous les panneaux ? Warner, bien sûr.

Qui contrôla le retour de Monaco ? Qui... Warner, Warner. L'autre finaliste fera bien de se méfier de ce Warner. — J.-P. D.

LE FILM

4° minute : premier changement pour Monaco (il y en aura 21 avant le repos) qui mène 8-6. Pourtant, Cholet avait débuté par trois beaux contres défensifs et les Monégasques, face à l'individuelle adverse, avaient dû attendre le 7° tir pour marquer.

8° minute : avec un très efficace Warner, Cholet renverse la situation pour compter cinq points d'avance (21-16). La défense individuelle de Monaco est souvent prise en défaut par la vitesse de Cholet.

13° minute : Williams a brusquement accéléré et Cholet se fait déborder à chaque fois. Résultat ? 15 points à 2 et 33-23 pour Monaco alors que le jeu se durcit nettement.

18° minute : Demory sert Warner (utilisé comme pivot) sur un plateau tout en réussissant de nombreux lancers francs. Ainsi, Cholet passe en tête (42-41) et seul un fantastique panier à trois points de Smith l'empêche de mener au repos.

MI-TEMPS : Monaco 47, Cholet 45.

27° minute : le duo Warner-Austin domine la situation par sa mobilité, et Cholet s'octroie cinq longueurs d'avance (63-58), sans doute aussi parce que Ruiz effectue un gros travail défensif sur Smith.

29° minute : quatrième faute d'Austin qui est remplacé par le jeune Bilba.

33° minute : avec un très bon travail de Garnier et la précision de Williams, Monaco revient à un point (71-70). Mais Warner multiplie les exploits sans que la défense de Monaco parvienne à trouver une solution.

38° minute : en se montrant plus efficace aux rebonds, Cholet se donne les munitions pour mener 76-71, avantage que Popson va effacer grâce à une très belle série.

39'59" : Monaco, qui mène 81-80, semble en finale ; mais Warner réussit à la dernière seconde un panier à trois points. Celui de la victoire.

FINALEMENT : Cholet 83, Monaco 81.

LES CHIFFRES

CHOLET b. MONACO : 83-81 (45-47)

MONACO

	Pts	P2	P3	L.F.	R.O.	R.D.	C.	P.D.	B.P.	F.
Smith	16	4/9	2/5	2/2	0	0	0	3	2	0
Williams	18	5/11	1/1	5/5	3	2	0	0	1	3
Toupane	9	3/5	1/2	—	0	0	0	0	1	4
Garnier	5	2/7	—	1/2	0	1	1	0	1	2
Scudo	6	2/2	—	2/2	0	1	0	0	0	4
Monetti	3	1/3	—	1/3	3	2	0	1	1	2
Popson	16	7/8	—	2/3	1	5	0	1	1	3
Szanyiel	8	3/5	—	2/4	3	4	0	0	2	2
Total	81	27/50	4/8	15/21	10	15	1	5	8	20

Non entrés en jeu : Loaso et François-Elocie.

CHOLET

	Pts	P2	P3	L.F.	R.O.	R.D.	C.	P.D.	B.P.	F.
Ruiz	10	4/6	—	2/2	1	1	1	2	2	3
Demory	17	2/7	2/6	7/9	1	4	0	6	4	1
Bilba	0	—	—	—	0	0	0	1	1	3
Dobbels	0	—	0/2	—	1	1	0	2	3	2
Warner	35	10/16	4/9	3/3	0	1	2	2	1	4
Austin	17	8/16	—	1/3	6	7	3	3	0	4
N'Doye	4	2/4	—	0/2	3	2	0	1	1	3
Brangeon	0	0/1	—	—	0	0	0	0	0	2
Total	17	2/7	2/6	7/9	1	4	0	6	4	1

Non entrés en jeu : Ville et Chevrier.

Abréviations : Pts : points ; P2 : paniers à deux points ; P3 : paniers à trois points ; L.F. : lancers francs ; R.O. : rebonds offensifs ; R.D. : rebonds défensifs ; C. : contres ; B.P. : balles perdues ; P.D. : passes décisives ; F. : fautes.

Tournoi des As

Cholet-Limoges en finale aujourd'hui

Warner, à l'ultime seconde abat Monaco (83-81)

DIJON (de notre envoyé spécial). — La métropole de la Bourgogne avait bien fait les choses pour accueillir les quatre premières équipes françaises du moment. Hier soir, les Choletais avaient l'honneur d'ouvrir la fête de ce tournoi des As devant la formation de Monaco.

Les deux équipes se connaissent parfaitement puisque déjà, l'an passé, elles s'étaient rencontrées en 8^e de finale du championnat et, cette saison, dans la même compétition, elles se rendirent la monnaie de la pièce en s'imposant chaque fois à l'extérieur. Deux équipes par ailleurs très proches l'une de l'autre, ce que sut résumer, en un raccourci saisissant, Bruno Ruiz : « Dans une telle ambiance, on est obligé de jouer à fond. Quarante minutes durant. Le moindre relâchement n'est pas permis. En fait,

ce genre de rencontre revêt tous les caractères des matches de coupe d'Europe. »

De coupe d'Europe, on aura certainement parlé, hier soir, dans les Mauges car, sans préjuger du résultat de la finale, qui aura lieu cet après-midi devant les caméras d'Antenne 2. Si d'aventure Cholet s'inclinait, il resterait à souhaiter que son vainqueur devienne, à la fin du mois, champion de France. Les Limougeauds laisseraient alors tout naturellement leur place en coupe des coupes à leurs dauphins choletais.

Là aussi était l'enjeu de cette première demi-finale qui a donc souri aux équipiers de Valéry Demory, et si on retiendra l'extrême suspense de la dernière minute et ce panier de Warner, il

faudra surtout ne pas oublier la formidable prestation de Kenny Austin qui abattit un labeur de titan et fut pratiquement dans tous les bons coups choletais. Le public de Dijon ne s'y trompa pas.

Austin, comme dans son antre de La Meilleraie, trouva en Bourgogne un soutien inattendu et, comme chacun le sait, cette situation le transcende. Pour le reste, Bill Sweek, comme à son habitude, multiplia les changements. Jean Galle dirigea la manœuvre choletaise de façon plus classique : « C'est sûrement la victoire qui, cette saison, nous apporte le plus grand plaisir, laissa tomber Valéry Demory, le capitaine choletais. Je crois que tout cela devait être intéressant pour le public qui a vibré. Tant mieux pour le basket. »

C'était une agréable surprise pour les Choletais. En effet, d'entrée de jeu, le public bourguignon avait pris fait et cause pour la formation de Jean Galle. Les deux équipes, qui se connaissent fort bien, débutèrent selon les principes chers à leurs entraîneurs : défense, défense, défense...

Demory retrouvait donc à ses côtés Ruiz, N'Doye, Warner et Austin tandis que Szanyiel rentrait avec Williams, Smith, Toupane et Popson. Il n'y avait donc aucune surprise de part et d'autre.

Prudentes et méfiantes, les formations de Monaco et de Cholet n'allaient pratiquement jamais se quitter pendant la première moitié de cette mi-temps (21-21 à la 10^e minute). Mais, déjà, cela sentait la poudre sous les panneaux où Austin se taillait la part du lion (neuf rebonds dont quatre offensifs pour la seule première mi-temps). Un cœur généreux et un tempérament de battant exceptionnel, cet Américain de Californie. Demory faisait à tout le moins jeu égal avec Smith, et Warner

était fidèle à sa réputation, notamment au niveau de l'adresse. Il n'en reste pas moins que les Monégasques allaient faire subir un implacable 12-0 à leurs adversaires. Jean Galle demandait un temps mort mais les Choletais, à sept minutes de la mi-temps, concédaient dix longueurs de retard (23-33).

Multipliant les blocages et faisant jeu égal au rebond avec les grands de la Principauté, Cholet plaçait alors trois accélérations déterminantes. Avec l'inévitable Demory au pupitre. Le meneur de jeu tricolore servait même deux balles superbes à N'Doye qui ne les exploitait pas. Cela n'empêchait pas les Choletais de refaire petit à petit leur retard, par Warner et Demory aux lancers, alors que les fautes pleuvaient sur les épaules des Monégasques, bien nerveux. Cholet aurait même atteint le repos en tête sans ce diable de Smith qui, à l'ultime seconde, dans une invraisemblable position, réussissait un panier primé, 47-45.

La super défense de Monaco n'avait d'égale que celle de Cholet. Terribles, intransigeants sur l'homme, féroces sur le porteur, interdisant toute approche de la raquette à Smith, les Choletais n'étaient pas non plus maladroits. Warner, il va de soi, mais aussi Demory et Ruiz, qui avait décidé de jouer au bout des trente secondes. Il revenait, dans un premier temps, à Austin de faire le spectacle. Interceptions, smashes, contres, toute la panoplie parfaite du grand basketteur.

Après une première égalisation à 56 par Dobbels (26^e minute), les Choletais reprirent, comme cela, sans avoir l'air d'y toucher, le commandement. Un panier primé de Warner leur donna même un avantage de cinq points, 76-71, alors que Austin, quatre fautes, et Demory étaient sur le banc.

La fin de la rencontre allait être passionnante. Et bien malin alors celui qui aurait hasardé un pronostic. Szanyiel devint plus menaçant sous les panneaux choletais. Popson sortait enfin de sa torpeur

et c'est lui qui allait permettre aux Monégasques de rétablir l'équilibre et même de prendre l'avantage dans la dernière minute (80-81).

Une dernière minute à la Hitchcock, au cours de laquelle Szanyiel interceptait un ballon qui suffisait au bonheur des basketteurs de Sweek. Mais il est probable que les Monégasques avaient autant de pression que les Choletais sur leurs épaules. Ce ballon, eux aussi, ils allaient le perdre. En quelque sorte, sans le savoir, il venaient de signer leur condamnation.

Il restait 19 secondes à jouer. Demory attendit le délai maximum, soit 18 secondes. Le capitaine choletais trouva alors Warner qui, au delà des 6,25 m, qualifiait sa formation pour finir 83-81. Sur le panneau lumineux du palais des sports de Dijon, il restait très exactement une seconde de match. Les Choletais étaient qualifiés.

A. BOUËDEC

Le basket par les oreilles

D'un de nos envoyés spéciaux à Dijon

Jean-Luc THOMAS

LES coaches, le match des coaches. On vous a déjà tout dit : leurs tics, leurs gesticulations, leur façon de travailler aux temps morts (et pourtant si... vivants). Mais ce que vous imaginez peut-être mal, c'est ce qu'endurent les officiels de la table de marque, et avec eux les arbitres, soumis à la pression continue de ces curieux agités qu'on appelle les entraîneurs et qui, en dehors de ces quarante minutes d'excitation extrême, sont des gens tout à fait charmants, peinaris et tout, et tout. Si, si, on vous l'assure.

Mise en voix, enfin en action, de Bill Sweek : « *Oh la table, changement. (Plus nerveux). J'ai dit changement. Ça, ce geste (il croise ses mains), vous connaissez ?..* » Une minute à peine, voilà Galle qui vient faire un peu d'intox en désignant le banc adverse : « *C'est le bor... sur ce banc. Tout le monde se lève.* »

Un brin de calme (relatif...). Mais voilà un contre de Warner sur un tir de Williams en fin de contre-attaque. Christian Marzin n'hésite pas et valide le panier. Galle monte au feu : « *Tu déc... Il était descendant ce ballon. Descendant, tu comprends ?..* »

Temps mort choletais. Christian Jallon vient aux nouvelles : « *C'est*

le deuxième. Le premier était monégasque, n'est-ce pas ? » La table acquiesce et ça repart. Tiens, voilà Sweek. Il se faisait rare depuis trente secondes. Là, il s'énerve pour de bon : « *Hé la table, vous dormez ? On est aux lancers là.* » Panique à bord, une faute s'inscrit au tableau, qui ne devrait pas y être. Malentendu. On rectifie, alors que les adjoints monégasques font un méchant pressing à la table : « *Six fautes chez nous. Six, pas sept !..* » Tout rentre dans l'ordre. On entend même Sweek prononcer ces mots rares : « *Excusez-moi...* »

Ils sont comme ça, les coaches, ils jouent viril, mais correct. Encore qu'à propos de virilité, ça commence à chauffer dur. Sweek à Popson : « *Qu'est-ce que c'est ces c... ? Joue au basket.* » Ça n'empêchera pas l'ancien partenaire de Jabbar à UCLA de récolter une technique pour avoir un peu trop protesté des vices cholestais auprès de Christian Jallon. « *Ils accrochent le panier, ils font tout, vous leur permettez tout, m...* » Jallon, froid et posé à ses assesseurs de la table : « *On résume. Panier refusé, technique manager à Monaco...* » Sweek ne décolère plus, mais en anglais.

Vous croyez que pendant ce temps-là, Galle est sage comme une image ? Ben oui, mais il n'attend qu'une occasion pour ressortir de sa boîte. La voilà, d'ailleurs. Cholet mène 52-51. Faute à Austin. Galle (l'air mi-navré, mi-écœuré) :

« *Allons quoi, y'a faute là ? Faut pas pousser.* » Il a sa tactique à lui. Là où Sweek explose d'un seul coup, lui « travaille » les arbitres à petites touches. Chaque fois qu'un pantalon gris passe à sa portée, le coach choletais y va d'un commentaire. Chacun son truc... Ah, les coaches. Quand vous les voyez gesticuler comme ça, de si près, vous levez parfois les yeux vers le plafond pour voir où est le mec qui tire les ficelles. Parole.

'Et ça dure pendant quarante minutes. Des fois plus... Marqueur-chronométrateur, c'est encore ce qu'on a trouvé de mieux pour être superbement placé aux matches de basket. L'ennui, c'est qu'on les entend plus qu'on ne les voit.

■ **RETOUR.** — Dijon a retrouvé, à l'occasion du Tournoi, des joueurs ayant porté les couleurs locales et émigré sous d'autres cieux. Des cieux monégasques en l'occurrence : Jean-Pierre Baldwin a coaché la JAD et Sacha Pantic fut champion de France minimes avec Chenôve.

■ **CASSÉ.** — La santé des participants a été vite démontrée. A une demi-heure du coup d'envoi, le ressort d'un cercle articulé rendait l'âme sous un smash pendant l'échauffement monégasque.

■ **LIBRE.** — Présent à Dijon, Pierre Galle, le coach de Montpellier, expliqua que son club libérerait Apollo Faye en fin de saison.

LIMOGES-RACING : 106-90

Un sacré duo

DIJON. — Ce n'est pas la dernière histoire belge. Mais savez-vous pourquoi Limoges a pulvérisé le Racing, d'ailleurs beaucoup plus que ne l'indique le score final ? Tout simplement parce que Limoges possède les deux meilleurs joueurs français !

Certes, il y a les Américains Collins (meilleur marqueur avec 27 points) et Kea, qui sont de sacrés clients, le premier dans le champ de jeu et le second sous les panneaux. Mais ceux du Racing ne sont pas mal non plus, même si Steppe, terriblement handicapé par son entorse, n'a pas montré sa réelle valeur. Hardy, lui, a bien soutenu la comparaison avec 21 points, en se montrant aussi bon rebondeur que Kea.

Alors la différence, très nette nous le répétons, s'est située ailleurs. Au niveau de Dacoury et d'Ostrowski bien sûr. Ainsi Dacoury a sans doute été le principal responsable des deux K.O. que Limoges infligea au Racing en première mi-temps. Son

adresse assez étonnante compte tenu de la défense du Racing, qui n'était pas spécialement relâchée sur lui, donna treize points d'avance à Limoges. Et quand il alla se reposer sur la touche, Ostrowski prenait le relais sans que cela provoque la moindre secousse dans le jeu limougeaud.

Conséquence logique, le Racing se retrouvait à plus de vingt points. Le système de jeu du CSF qui se terminait sur le pivot international fonctionnait à merveille. Il est vrai que lorsqu'une équipe possède un garçon comme Ostrowski elle peut jouer en confiance, il n'y avait pas de match.

Surtout que le Racing, lui, était un peu décevant. On pensait en effet que les Parisiens étaient capables d'inquiéter Limoges et pourquoi pas ? C'était sans compter sur Dacoury et Ostrowski, exacts au rendez-vous de Dijon.

Vous ne serez pas étonnés si ce furent encore eux qui se mirent

plus en évidence pour repousser les ultimes assauts du Racing qui crut pouvoir renforcer la situation dans les cinq dernières minutes. Symbolique ? En tout cas l'avant-dernier panier de Limoges était inscrit par Ostrowski et le dernier par Dacoury... L'autre finaliste ferait bien de se méfier de ce duo. — J.-P. D.

LE FILM

5° : le Racing a un petit point d'avance (12-11) alors que Steppe, très incertain avant le match, défend très bien sur Collins. Mais c'est surtout Jackson qui marque pour Paris.

9° : une véritable avalanche tombe sur les épaules des Parisiens qui concèdent un sévère 10-0. Résultat logique de la vitesse très supérieure des joueurs de Limoges et de la précision de Dacoury qui permet à son équipe de mener 21-12.

12° : un changement de défense du Racing trouble un instant Limoges. Le temps de préparer une nouvelle avalanche qui se traduit par un 8-0 et une avance de 13 points (31-18).

15° : c'est la Berezina pour le Racing face à une équipe de Limoges qui joue comme à la parade. Ostrowski en profite au maximum en se présentant au bon moment et en recevant la balle juste comme il faut. L'écart maximum sera de 22 points.

Mi-temps : Limoges 54 ; RCF Paris 37.

22° : le repos n'a rien changé à la motivation de Limoges qui domine toujours dans tous les compartiments (60-39). Le passage en zone du RCF ne change rien.

27° : Dacoury est secoué par un contre de Hardy, mais deux minutes plus tard l'écart passe à 24 points (78-54). La zone-press du Racing est inefficace.

32° : le match devient très haché et pour le moins viril. Mais Limoges tombe dans la facilité et le Racing retrouve ses sensations. Cela lui permet de revenir à 83-66.

35° : c'est au tour de Limoges de souffrir alors que le Racing est beaucoup plus adroit, à l'image de Dubuisson. L'écart diminue très vite (89-78) et les coudes se font de plus en plus pointus.

38° : Collins est éliminé pour cinq fautes, mais Limoges, qui s'est reconcentré, mène 100-85. Le Racing perd Bressant et toutes ses illusions après avoir été copieusement dominé à l'exception de la fin de la rencontre...

Finalement : Limoges 106 ; RCF Paris 90.

LIMOGES B. RCF PARIS : 106-90 (54-37)

LES CHIFFRES

LIMOGES

	Pts	P2	P3	L.F.	R.O.	R.D.	C.	B.P.	P.D.	F.
G. BEUGNOT	5	—	1/3	2/2	—	3	—	1	2	3
DACOURY	26	5/5	4/6	4/4	—	3	3	3	2	4
OSTROWSKI	26	10/14	—	6/9	1	7	—	8	2	2
COLLINS	27	9/15	0/2	9/11	—	2	—	2	1	5(39')
OCCANSEY	4	1/3	0/1	2/2	—	1	1	2	—	1
MONCLAR	2	—	0/1	2/2	—	—	—	3	3	2
VESTRIS	1	0/3	—	1/2	—	1	—	2	—	3
KEA	15	5/6	—	5/6	3	8	—	—	1	4
TOTAL	106	30/46	5/13	31/38	4	25	4	21	11	24

RCF PARIS

	Pts	P2	P3	L.F.	R.O.	R.D.	C.	B.P.	P.D.	F.
BRESSANT	—	—	0/1	—	—	2	—	5	9	5(40')
VIYOT	2	1/1	0/1	—	—	—	—	—	—	—
N'DOYE	9	3/4	1/3	0/3	—	—	—	—	—	3
CHAM	2	1/1	—	—	2	1	1	1	—	5(37')
DUBUISSON	18	1/2	5/12	1/2	—	—	—	—	—	2
STEPPE	14	2/5	2/4	4/4	—	1	1	2	2	4
SY	—	0/1	—	—	—	—	—	—	—	1
JACKSON	20	7/13	—	6/11	1	4	—	3	1	4
SIGNARS	4	2/3	—	—	2	2	—	1	—	3
HARDY	21	7/10	0/2	7/8	2	9	—	—	—	3
TOTAL	90	24/40	8/23	18/28	7	19	2	12	12	30

Abréviations : Pts, points ; P2, paniers à deux points ; P3, paniers à trois points ; L.F., lancers francs ; R.O., rebonds offensifs ; RD, rebonds défensifs ; C, centres ; B.P., balles perdues ; PD, passes décisives ; F, fautes.



DIJON. — Le Monégasque Billy Joe Williams tente d'échapper au marquage de Kenny Austin
(Photo REUTERS)

Galle : « La finale que j'espérais »

DIJON. — A 31-18 en faveur de Limoges dans le deuxième match de la soirée, Jean Galle, à nos côtés, eut cette réflexion : « Ça prend tournure et j'espère que ça va aller au bout. »

Le coach choletais était devenu un fervent supporter... limougeaud. Étonnant ? Simplement logique : « On m'a demandé qui je préfère affronter en finale. C'est Limoges évidemment, car ils sont en position de force dans le play-off et s'ils sont champions, on aura gagné une Coupe des Coupes, même battus en finale. »

Reste que l'entraîneur de l'équipe de France admit être impressionné par la démonstration initiale des Limougeauds : « Le match est parti à deux cents à l'heure et à un sacré niveau. Fran-

chement, je ne pensais pas voir le CSP aussi saignant. Je croyais qu'ils auraient un peu baissé de pied après Grenoble, or ils montrent une grosse envie de gagner. »

Un exploit d'Ostrowski lui attira un flatteur : « Stef fait une très belle saison, vraiment. » Une interception de Monclar le : « bien joué, Jacques » du connaisseur.

Bref, Galle, avant de tout faire pour saper aujourd'hui le jeu du CSP, commença par en admirer l'ampleur. Du « y'a beaucoup d'exploits individuels tout de même » que lui avait indiqué les premiers échanges, il était passé à un « ils font d'excellents trucs collectivement » qui laissait supposer à quel point il savait difficile le travail choletais du lendemain.

— J.-L. T.

GOMEZ : « Assurer l'avenir »

DIJON.— Le coach limougeaud était bien entendu ravi de la qualification de son équipe pour la finale du tournoi :

— « Après la finale de la Coupe des Coupes, on a un peu décompressé, c'est vrai. Mais on est allé en récupération et on a fait ce qu'il fallait pour retrouver toutes nos ambitions. Avec vingt points d'écart, j'ai pensé qu'il fallait songer un peu au match du lendemain avec Cholet, dont on peut espérer qu'il satisfera le public, que ce sera un bon spectacle. Le rapproché du Racing en fin de partie s'est fait sur notre relâchement, mais aussi sur celui des arbitres. Je peux bien le dire : deux intentionnelles d'un côté, il y aurait pu aussi bien y avoir deux du nôtre, mais bon. La finale pour nous sera l'occasion d'assurer l'avenir européen du club en Coupe des Coupes. Ensuite seulement, on repensera au Championnat. Il faut savoir être patient, une chose après l'autre. » — J.-L. T.